294. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Finances (Dorothée), Mandat local, Politique (Espagne), Politique (France), Santé (enfants Guizot), Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-10-20
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote753, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
294 Du Val-Richer, dimanche soir 20 oct. 1839

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1901?context=pdf

9 heures

J’ai eu du monde sans relâche toute la matinée. Parce que je refuse tous les dîners, on se croit obligé de venir me voir deux fois, davantage. J’aimerais mieux discuter avec vos ouvriers. Je ne tousse plus du tout. J’y aurais regret si je n’arrangeais pas déjà mon retour à peu près pour l'époque que je vous ai dite. Il continue pourtant de faire beau.
Vous trouverai-je tout-à-fait arrangée ? Ne vous ruinez pas. Je crains vos goûts de perfection bien naturels et de bien bon goût, Limitez-vous pourtant dans votre perfection. L’appartement est déjà cher pour vous. N'aggravez pas trop le mal. Pippin, vous a-t-il quittée ? Comment Felix prend-il son petit changement de condition. Avez-vous eu le courage de l’en informer ? Je doute que vous eussiez été un bon ministre d’un gouvernement représentatif. Dire oui n’est que la moitié du talent. Non est l’autre moitié. Celle-ci vous eût manqué. Vous ne savez que plaire.
Don Carlos me paraît pressé d'avoir ses passeports. Et le Roi presse de les lui donner. Les Ministres veulent attendre l’issue de l'affaire de Cabrera. Ils ont raison. D’autant plus raison que Don Carlos a donné sous main, ordre à Cabrera de continuer la guerre. Entendez-vous dire quelque chose de Thiers ?

9 heures et demie
Vous avez tout-à-fait le droit, et vous aurez raison avant de faire la partage du capital de Londres, de demander à être informée de ce que vous aurez à toucher en argent et en effets à Pétersbourg. Je ne pense pas que vous puissiez désormais exercer aucun recours légal, ni que vous fissiez bien de le tenter, même indirectement. Mais ce qui se pourra pour embarrasser et pour arracher de la mauvaise honte quelques lumières, et quelques sommes de plus, il faut le faire. J’approuve donc tout-à-fait que vous adressiez à Londres votre question. Parlez aussi à votre frère de l'oubli de vos droits sur le mobilier de Courlande. Il ne faut pas qu’il ignore tout-à-fait sa propre légèreté, ni qu’il croie qu'elle a passé inaperçue. Je suis charmé que ce coup de pierre ne soit rien. J’ai la Reine à cœur. Après les assassins, les fous. Ceux-là aussi passeront.
Adieu. Adieu. J’ai ma petite Pauline un peu indisposée. Ce n’est rien. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 294. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-20.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1901

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 octobre 1839
HeureSoir, 9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1901?context=pdf

Madame la Princesse de Lieven
Rue St. Florentin 2
Paris.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1901?context=pdf

19h Du Val. Riche Dimanche soir 20 oct 1839
4 heures. 753

96

J'ai eu du monde sans relâche toute la matinée. Parceque je refusai tous le dîner, on se croit obligé de venir me voir deux fois davantage. J'aimerais mieux dîner avec vos ouvriers.

Je ne tousse plus du tout. J'y aurais regret si je n'arrangeais pas déjà mon retour à peu près pour l'époque que je vous ai dite. Il continue pourtant de faire beau. Vous trouverai je tout à fait arrangé ? Ne vous ruinez pas. Je crains vos goûts de perfection, bien naturels et de bien bon goût. Limitez vous pourtant dans votre perfection. L'appartement est déjà chez pour vous. N'aggravez pas trop le mal.

Pipptin vous a-t-il quitté ? Comment Félix prend-il son petit changement de condition ? Avez-vous eu le courage de l'en informer ?

Je doute que vous ayez été un bon ministre d'un gouvernement représentatif. Dire

qui n'est que la moitié du talent. Non est la moitié, celle-ci vous eut manqué. Vous ne savez que plaire.

D. Carlos me paroit pressé d'avoir ses passeports. Il le Roi presse de les lui donner. Les Ministres veulent attendre l'issue de l'affaire de Cabrera. Ils ont raison. D'autant plus raison que D. Carlos a donné sous main, ordre à Cabrera de continuer la guerre.

Entendez vous dire quelque chose de Thiers?

9 heures et demie.

Vous avez tout à fait le droit, et vous avez raison, avant de faire la partage du capital de Londres, de demander à Vous informer de ce que vous avez à toucher en argent et en effets à Petersbourg. Je ne pense pas que vous fassiez désormais aucun retrait légal, ni que vous fassiez bien de le tenter, même indirectement. Mais ce qui se pourra pour embarrasser, et pour arracher de la mauvaise bonté quelques lumières et quelques sommes de plus, il faut le faire. J'approuve donc tout à fait que vous adressiez à Londres votre question.

Parlez aussi à votre frère de l'oubli de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1901?context=pdf

… Rien est bien vu. Vous avez bien fait dans le mobilier de Courtanvaux. Il ne faut … vous ne savez pas qu'il ignore tout à fait la propre légèreté … ni qu'il trace quelle a passé inaperçue.

… ravais ses … Je suis charmé que ce coup de pierre ne … lui donne … soit vrai. J'ai la haine à cœur après les avanies … de l'affaire les pairs. Eux-là aussi paieront.

… dant plus … Adieu. Adieu. Mais ma petite Pauline empor … ses mains, adieu embrassez. Ce soir vrai. Adieu.

… e.

… dow de Skiers?

… et chemin.

… et vous aurez … ge du capital … informerai de … argent et en … ez pas que … aucun accroc … de la banque, … ui de pouvoir … ser de la … et quelques … e. J'espérais … riez à Londres …

… Pauli de …

8